

De : François Nicolas <fnicolas@ens.fr>
Objet : **Qui-vive (18-06-11)**
Date : 18 juin 2011 17:51:46 HAEC



2 pièces jointes, 260 Ko

Qui vive ? مَنْ أَلْقَادِمُ ؟ [*mani_l-*
qâdim ?]

samedi 18 juin 2011 : <http://www.egalite68.fr/Qui-vive/18-06-11.pdf>

SPÉCIAL SYRIE : Analyse de la position d'Adonis

J'annexe, en fichier pdf, le contenu de ce courriel (pour ceux qui recevraient une version peu lisible...).



[Adonis:Syrie.pdf \(205 Ko\)](#)

Note sur les positions politiques récentes d'Adonis

François Nicolas (18 juin 2011)

Intéressantes interventions d'Adonis sur la situation actuelle en Syrie (pour rappel, Adonis est d'origine syrienne) :

- une lettre ouverte au chef d'État Assad (journal *assafir*, mardi 14 juin), malheureusement non traduite (si ce n'est partiellement en anglais – traduction annexée à cette note) :

<http://assafir.com/Article.aspx?>

[EditionId=1870&articleId=1698&ChannelId=44050&Author=ادونيس](http://assafir.com/Article.aspx?EditionId=1870&articleId=1698&ChannelId=44050&Author=ادونيس)

- une interview sur une chaîne arabe, heureusement sous-titrée en français :

<http://www.youtube.com/watch?v=KWDZYM-8dC4>

- le tout éclairé par un récent livre (en langue arabe) : « *Le livre la lettre le voile* »



الْكِتَابُ الْخَطَابُ الْحَجَابُ

al-kitâb al-XaTâb al-Hajâb

Cette note entreprend d'exposer, clarifier et discuter ces positions idéologico-politiques qui nous permettent de mieux comprendre les singularités de la situation syrienne (et me donnent, secondairement, l'occasion de travailler plus avant la langue arabe...).

La situation

Pour Adonis, la Syrie occupe une position pivot parmi les pays arabes, tant géographiquement, que politiquement (le parti Baas, au pouvoir depuis 40 ans, est idéologiquement structuré, ce qui suffit à le particulariser, en même temps que devenu aujourd'hui assez disparate) et socio-culturellement (la société syrienne est spécialement « évoluée » - voir son rôle dans les lettres arabes... - et diversifiée – voir le grand nombre de religions qui y cohabitent).

Ce qui s'y joue actuellement doit donc être analysé en propre et non pas aligné sur une supposée situation générale des pays arabes.

Pour Adonis, les mouvements syriens en cours relèvent d'une insurrection, non d'une révolution à proprement parler.

Il en va de la spécificité syrienne, et de l'importance des enjeux qui en découlent, que la confrontation y prenne un tour plus violent qu'ailleurs.

Il y a actuellement de réel risque de guerre civile, et il y a des forces internes qui misent sur une telle perspective.

Il n'y a pas d'opposition « démocratique » constituée.

Les risques actuels sont ceux d'un pur et simple éclatement de la Syrie comme pays.

L'orientation

À partir de là, sa position est la suivante - et c'est elle que je vais discuter (plutôt que le cadre analytique précédemment rappelé).

Pour lui, il en va actuellement de la possibilité ou non de dépasser 50 ans de logorrhée révolutionnaire ou réformiste. L'objectif est pour lui « la démocratie » (on va voir ce que ce mot veut dire pour lui).

Pour une telle transformation, Adonis mise sur une possible autocritique et réforme du parti Baas dirigée par Assad. D'où le fait qu'il s'adresse, fermement mais courtoisement, à ce dernier (ce qui n'a pas manqué de susciter quelques critiques significatives s'élevant des rangs syriens contre un tel parti pris misant sur la supposée clairvoyance patriotico-politique d'Assad).

Ce que « démocratie » veut dire pour Adonis...

وبدءا من سقوط بغداد...

Il inscrit cette perspective rien moins que sous un horizon quasi-millénaire puisque remontant à la chute de la Bagdad [je souligne ici la traduction du texte arabe original restitué au fil de cette note] des Abassides au XIII^e siècle (1258, invasion Mongole), ce qui rejoint le thème, assez commun, d'un long déclin arabo-musulman au tournant des XII^e et XIII^e siècles. (cf. le passage de main à la scolastique européenne).

Clairement, pour Adonis, la démocratie est un progrès occidental que les Arabes n'ont pas su faire leur, en raison d'une conception trop « idéologique » de la religion musulmane qui lie religion, société et État.

D'où la question récurrente de son livre : « comment l'Islam peut-il se démocratiser ? »

فكيف يمكن أن يكون الإسلام ديمقراطياً؟

On notera l'incongruité d'une telle question: vérité et démocratie, comme l'on sait, ne font déjà pas bon ménage (la démocratie est le règne sans vérité des opinions), a fortiori pour une Vérité révélée par une Transcendance...

Ceci touche au plaidoyer d'Adonis non seulement pour une séparation de la religion et de l'État mais plus essentiellement pour une religion conçue comme ne relevant que d'« une expérience spirituelle personnelle »:

تَجْرِبَةُ رُوحِيَّةِ شَخْصِيَّةٍ

Pourtant, difficile de réduire les religions et la foi religieuse à de simples « expériences » (les pratiques, les rites, etc. sont bien plus que cela) « spirituelles » (il en va de la vie complète des gens engagés en ces affaires et pas seulement de vie intime...) « personnelles » (comme si les religions et fois n'étaient pas essentiellement des entreprises collectives). A fortiori pour la religion musulmane (et, au passage, juive...).

Bref, la pensée d'Adonis est ici pour le moins légère – il est vrai que cette question a été peu pensée dans un cadre marxiste qui a oscillé entre « la religion comme opium du peuple » (ou comme « utopie ») et la foi religieuse comme affaire entièrement privée...

Où l'on se demande déjà pourquoi le poète Adonis s'engage ainsi sur un terrain qui, a priori, n'est pas le sien *comme poète*.

Adonis précise, toujours en prenant l'Europe pour modèle avancé: « la pensée européenne parle de la mort de Dieu, quand pour nous il faut parler de mort humaine si bien que chez nous toute chose est morte, sauf deux: Dieu et le dirigeant. »

يتحدث الفكر الأوروبي عن موت الله, وعلينا أن نتحدث عن موت الإنسان. فكل شيء عندنا ميت
إلا إثنان : الله والحاكم.

Au total, pour Adonis, la démocratie repose sur la séparation complète entre ce qui est religieux et ce qui est politique, social et culturel (ce qui me semble constituer une position intenable):

الفصل الكامل بين ما هو ديني وما هو سياسي واجتماعي وثقافي

(lettre à Assad)

tout autant que la position consistant à soutenir que la religion dérape quand elle devient idéologie et que toute idéologie est contraire à la démocratie cf. (entretien vidéo): ne resterait alors que l'idéologie démocratique, laquelle, comme il se doit, n'en tolère guère d'autre...

La démocratie, pour Adorno, c'est alors deux choses: l'unité indivisible du citoyen et l'admission de la différence de l'autre – en vérité : l'individu, et la diversité des opinions...

Point plus intéressant, et plus tendu: la démocratie, ce n'est pas tant la tolérance que l'égalité. « L'homme ne veut pas de tolérance mais il veut l'égalité. »:

الإنسان لا يريد التسامح، وإنما يريد المساواة.

Le point est alors que pour Adonis, *égalité* veut implicitement dire égalité des opinions et des idéologies et signifie explicitement « égalité hommes/femmes » - ce qu'on ne saurait lui reprocher - mais jamais égalité des classes sociales, égalité des intelligences, des pensées et des destins des ouvriers, des paysans et de tous les gens du peuple.

Ceci apparaît de manière très frappante quand Adonis va, dans sa lettre à Assad, plaider qu'une vraie opposition – en tant qu'elle est constitutive de toute démocratie – doit être dotée d' « une voix », laquelle est pour lui, tout naturellement, celle... des « intellectuels, écrivains, poètes, artistes, lettrés [ou cultivés], jeunes hommes ou jeunes femmes... »:

هناك «أصوات»: مفكرون، كتّاب، شعراء، فنانون، مثقفون، شبّان وشابّات

Dans cette perspective, les gens du peuple restent donc sans voix propre !

Ce point ne reflète-t-il pas un travers omniprésent chez les « intellectuels arabes » (voir par exemple le Tahar Ben Jelloun qu'on ne connaît que trop bien ici) qui est d'ignorer si ce n'est de mépriser l'homme du peuple, de tenir l'ouvrier, le paysan, la femme du peuple comme étant sans pensée propre (car enfermé dans une idéologie obscurantiste plus ou moins religieuse)?

C'est alors de la responsabilité de « l'intellectuel » d'interpeller le dirigeant pour l'encourager à diriger son pays vers la démocratie ainsi conçue, avec une opposition solidement installée. Car l'existence de la démocratie implique, pour Adonis (il y insiste) l'existence d'une opposition constituée comme telle.

Adonis plaide d'autant plus pour la démocratie telle que l'Occident la promet qu'il indique que la Syrie doit tracer sa voie entre deux pièges immanents: le piège de la religion conçue comme idéologie orientant la société et l'État et le piège de l'arabisme, conçu comme identification « unidimensionnelle » à une langue et une culture arabes.

Adonis vise ici spécialement le parti Baas arabe socialiste [حزب البعث العربي الاشتراكي] pour qui « L'arabisme a remplacé la théologie »:

عروبة حلّت محلّ اللاهوت

On retiendra, en effet, l'intérêt de cette question aujourd'hui face à ce qui se passe au Maghreb et au Machreq...

C'est bien sur un tel parti Baas que mise pourtant Adonis en l'incitant à « avoir le courage moral et historique » de faire son « autocritique » et d'engager les réformes indispensables, seules susceptibles d'éviter « la démolition de la Syrie dans son ensemble »

تهديم سوريا كلّها

puisque, désormais, « le problème est de sauver la Syrie, le peuple et la terre » d'un désastre:

المَسْأَلَةُ هِيَ إِنْقَاذُ سوريَا: شعبًا وأَرْضًا

Au passage, Adonis ne manque pas de préciser que, dans le monde arabe, non seulement l'expérience du Baas a été un échec mais également que « son modèle communiste a échoué ».

فَشَلَ نَمُودَجُهَا الشُّيُوعِيَّ

Autant de raisons pour lui de ne profiler, pour seul horizon, qu'une démocratie à l'occidentale.

Je ne voudrais pas que ces notes de lecture apparaissent indûment comme un persiflage sur les propos tenus par Adonis. Visiblement, la position qu'il avance est représentative de celle de beaucoup d'intellectuels arabes, et c'est à ce titre que je la rapporte ici. Il est vrai qu'elle se confronte, de l'intérieur, à des situations qui, par bien des côtés, se présentent comme tragiquement impuissantes, à la mesure de 50 ans de désastre subjectif accumulé sur fond de fanfaronnades et rhétoriques guerrières en tous genres.

Adonis d'ailleurs prend soin de rappeler que les Palestiniens restent actuellement sans défenseurs, y compris parmi les Arabes :

للعرب جميعاً من المحيط إلى الخليج، باستثناء فئة عربية واحدة: الفلسطينيين

et ce rappel est tout à son honneur.

Le point est simplement que cette orientation n'est pas à hauteur des insurrections et révolutions qui se jouent actuellement dans ces situations, et qu'il est toujours aussi difficile de voir d'où vont pouvoir venir les nouvelles lueurs de la pensée politique, aussi bien là-bas qu'ici d'ailleurs...

An Open Letter to President Bashar al-Assad; Man, His Rights and Freedoms, or the Abyss

Adonis

June 14, 2011

<http://musingsfromthelevant.blogspot.com/2011/06/open-letter-from-adonis.html>

Mr. President,

Allow me to say that it defies reality and reason to believe that democracy will somehow materialize in Syria soon after the current regime's dismantlement. Conversely, I would say it still defies reality and reason to believe that the current brutal police state in Syria should remain in place simply because there's no guarantee of a democratic aftermath.

This is the main dilemma of the times at hand!

Democracy shall not come about in Syria without a long and arduous struggle, nor will it come outside the framework of a number of indispensable preconditions and principles. That is why, it is imperative that we lay down the groundwork for these principles and preconditions. Today, not tomorrow!!! This is on one hand. On the other hand, without democracy there is nothing but retrogression and backwardness, until we trip and fall into the abyss.

It is superfluous to argue that the Arabs' recent history is unacquainted with the principles of democracy. I would say that the Arabs have never been acquainted with the principles of democracy at any point in their history, not only in recent times. Indeed, culturally speaking, democracy has always lain outside of the Arabs' cultural patrimony.

Nevertheless, this does not mean that it is impossible for Arabs to labor and lay down the foundations of democracy. Indeed, there were many courageous and constructive post-independence attempts [in the early 20th century] aimed at integrating democratic values into Arab societies. Still, integrating democracy, again, requires certain indispensable preconditions without which no amount of work for the sake of democracy will accomplish anything. Among those preconditions are a number of things that the Arabs need to borrow from 'the other'. However, "borrowing" something and refusing to "use" that which one borrows will lead to naught—keeping in mind that the Arabs, throughout their history, have borrowed a number of things, both functional and theoretical, from 'the other'. Indeed, not only have the Arabs borrowed, they borrowed, practiced, and perfected aspects of 'the other's' culture.

One of the main preconditions of democracy is for the Arabs to take their societies—politically and culturally speaking—out of the "divine, heavenly, and unitary era," and thrust it into the "human, earthly, individual era." In civil political language, this means a complete separation between that which is religious, and that which is political, social, and cultural. Throughout history, going from the early days of the Arab-Muslim state to the present time, many were the Arab intellectuals and poets who have struggled to instate this concept of separation. Unfortunately, not only have they failed in their endeavors; they were denigrated, accused of blasphemy, and often killed—depending on their individual cases and the historical eras they lived. Indeed, then like now, the "foundational religion" always won the day. Then like now, the conflation of the religious and the political

remains the theoretical and practical foundation of Arab-Muslim life. Indeed, the ingrained destructive bases of this sort of mixing between the secular and the sacred are still the facts of life in Arab Muslim societies; facts of life to which we bear witness daily, in a number of domains. It is based on these foundational tenets of our societies that the killing of Man is lent legitimacy. Indeed, for the sake of the “text” and “scripture”, and for the sake of a certain interpretation of the “text” and “scripture”, Man is killed in our societies; killed both intellectually and physically.

So, my question is the following. How can we expect democracy to take root in a climate that devalues individual freedoms and human existence, and rejects ‘the other’ as such, either by casting ‘the other’ off, or by dismissing him as an infidel, or by outright killing him? How can we expect democracy to take root in a society that is incapable of fathoming of life, culture, times, places, and human civilizations, except through the lens of our reading of the “Text”—which, as we all know, is a “Text” with multiple, indeed contradictory, interpretations. Add to that the fact that, regardless of how lofty the “Text” might be, it can be easily debased when read by narrow minded folk, as is often the case nowadays.

In any case, there is no democracy as such in religion—at least, not the kind of democracy that is understood in the original Greek and modern Western conception of idea. Religion, by its very definition, is a form of bias or bigotry for the benefit of “heaven”; a way of subjugating the earth to the will of heaven; a way of shackling Man with the “Texts” of heaven. What’s more, when it comes to basic human relations, religion is incapable of dealing with ‘the other’ outside of the confines of mere “tolerance” of ‘the other’, and in the best of worlds possible “openness” toward ‘the other’. Yet, “tolerance” is nothing if not the antithesis of democracy. For one tolerates ‘the other’ outwardly, all the while deeming oneself superior to that tolerated ‘other’. Tolerance is indeed an insincere pietistic smugness; a form of “monopoly” over the truth, and indeed, a form of conceit and racism. In any case, “tolerance” is not “equality”, and is indeed the total opposite of “equality.” Man does not require “tolerance”; Man requires and deserves “equality.” For, without equality there are no rights, no recognition of the ‘the other’, and no democracy. And so, democracy remains mere drivel, rhetoric, and idle talk in Arab society.

Mr. President,

To recapitulate, laying down the foundations of democracy begins with the complete separation between all that which is religious on the one hand, and all that which is political, social, and cultural on the other hand.

Need I remind you then, that contrary to what was expected of it, the Arab Socialist Baath did not engage this kind of separation. This Baath Party, which has been leading this country for close to half a century has donned an old cloak, dominated the political arena, played the “old game”, and ruled with the same old mentality, adopting the same old outmoded cultural and social contexts. Therefore, the Arab Socialist Baath Party ended up resembling an ultra-racist organization when it came to the non-Arab ethnicities in our midst—namely the Kurds. In this sense, the Arab Socialist Baath Party morphed into a “religious party”, or rather a party built upon a religious structure. And just as belonging to Islam—at least in the Salafist conception—has been rendered into a sort of a human-intellectual “supremacy”, so has belonging to the Baath Party become a kind of human-

intellectual “supremacy”—theoretically speaking—and a political, commercial, and functionary “supremacy”—practically speaking. And so, the Baath Party’s struggle became one intended to draw society into the Baathist “religion”, instead of fighting to liberate society from the “foundational religion” and construct a whole new civil society where citizens are judged based upon their capabilities and contributions, not upon their religiosity and partisanship.

Mr President,

Most specialists and observers of the Middle East agree that the “ideological experiment” has been an utter failure in the Arabs’ political life—an utter failure in every domain possible, not very much unlike the failure of the Communist model. Why, the Arab Socialist Baath party is part and parcel of this failed experiment. However, if the Baath has remained solidly ensconced in Syrian life, this is thanks to its brutal coercive ideology and its “police-state” methodologies, not due to its appeal.

History shows that coercion, brutal as it might be, *can* guarantee the hegemony of one group over another, but it can do so only for a limited time period, and only as long as certain internal and external conditions allow this hegemony to remain in place. What’s more, the hegemony of the single party breeds only divisions, dislocations, backwardness, humiliation, and violation of basic human dignity. In the end, there is no legitimate hegemony, save for that of freedom; and there is no security ultimately, except by way of liberty.

And therein dwells the paradox today: We are faced with a political party that claims to rule in the name of progress, under the pretext of lifting society away from backwardness to launch it towards progress. But this is a political party that is at the same time guilty of the same ills of which it accuses its opponents; a political party that is responsible for the country’s stagnation, retrogression, and ongoing collapse; a party that is responsible for the rending of Syria and the sullyng of its millenarian image in the muds of sectarianism, tribalism, communal conflict, outside intervention, torture, murder, and desecration of victims’ corpses. *This* is the legacy of the Baath!! [...]

Surely, Mr. President, most Party members must agree that the Syrian authorities currently ruling in the name of the Baath have not been worthy of the Party Principles. Indeed, they might claim that today’s rulers are behaving in ways that are in total contradiction with the Party’s Guiding Principles, especially as pertains to civil life, human rights, and basic freedoms. At least, this is what Party members are expected to recognize, if only out of moral obligation. Truth is, however, this Party hasn’t been established for any purpose that can be deemed modernizing, new, or creative. Indeed, whether in practical or cultural terms, this party has been a model of traditional, reactionary, religious organizations; the same applies in terms of culture, education, or any other intellectual endeavor. In fact, in over forty years of rule, this great Party did not establish a single “model university”, and not a single “prototypical” technical, intellectual, or artistic institution. It is a Party that could care less about the humanity of Man—except, of course, when it comes to the humanity of those who were card-carrying Party members.

In fact, the best way in which I could describe this Party is that it is closer to a “religious cult” than it is to a political organization: a “cult” that hindered the emergence of free civil

society, destroyed the morale of people, and established a culture of “blind Party obedience” and venomous vilification of those who opposed it; a culture of silly sloganeering and superficial proselytism.

Indeed, one of the ironic tragedies of this Party is that those who are taking it to task today, are doing so under the banners of “communal” and “clannish” loyalties—tragic, isn’t it, for a Party that preened and propped itself upon ostentations of “nationalism” and “secularism”. The reality is, however, that the very discourse and “rationale” of this Party are religious to their core. Thus, the fine culture that this Party took pleasure in normalizing turned out to be a culture of haggling, racketeering, extortion, monopolies, communalism, sectarianism, tribalism, and brazen accusations of “treason” leveled against those who refuse to toe the Party line.

The Party adopted and promoted all these practices to the hilt, and all for a simple reason: self-preservation and the monopolization of power. This Party cared much more for maintaining itself in power than it did for transforming society and guiding it on the path of change, renewal, and cultural rejuvenation. So, in practice, authority under the auspices of this Party was reactionary—but a reactionary establishment whose overthrow did not require revolution, for it carried within itself the very seeds of its own downfall. In that sense, the Baath Party has been an utter failure in “dismantling the old societal structures to thrust them in the path of progress”—as it often likes to arrogate itself. This is all the more reason for Article VIII of the Constitution to be removed, now, before anything else—and before any other kind of “reform”—is given lip-service. Article VIII of the Constitution is a glaring symbol of tyranny, disregard for human life and human dignity, and contempt for Man, Reason, and Freedom. Therefore, it must be abolished.

What I’m asking of the Party Leadership to do today, is marshal a modicum of moral and historical decency and come clean; recognize the failures of past experiments, and work assiduously on discarding and overcoming them. A new democratic page must be written; one that is indispensable for the building of a new society and a new government that is open to all of Syria’s political forces, and all its intellectual energies; especially the energies of the nation’s women and youth. This is the only way for Syrians to break free from the ossified traditional context, and chart a new course in the direction of a new, democratic, civil society.

Mr. President,

Nobody doubts that demands for democracy do not necessarily imply that those carrying the standards of democracy are perforce true democrats. Allow me to say that, absent the two conditions below, no democracy can be achieved. For democracy to eventuate,

- 1- citizens (men and women alike) must become part of a Syrian society that is an indivisible whole. They must become Syrians before claiming any other affiliations based on religious, sectarian, tribal, or ethnic loyalties.

- 2- Secondly, ‘the self’ must recognize and accept the distinct ‘other’ (be he man or woman) as a complete human being and a complete component of Syrian society, with equal rights and equal freedoms as ‘the self’.

What’s more, criticism and opposition are a basic human right and a fundamental precondition of democracy.

[..]

Who, or what is the opposition in Syria today?

The voices that are being heard in the Syrian opposition today are the voices of thinkers, writers, poets, artists, intellectuals, young men and women, people of varied origins and holders of different points of view, noble visions, and just aspirations. However, this opposition is not a united front under a single banner, even if only symbolically speaking. There is no single document that lays out the vision and goals of this opposition beyond its calls for the ouster of the current system.

[...]

There are also some oppositionists who are engaging in demonstrations, skirmishes, and confrontations. Some of them are agitators, sloganeers, militants, and ultimately dead demonstrators. Their common denominators are moral ideals and dedication to certain patriotic principles.

Others still might be driven by a violent contrarian streak; rioters, salafist, sectarians, thirsting for revenge.

History teaches that those who end up triumphing in such revolts or revolutionary uprisings, will most likely be the ones who are better organized, and those who are numerically superior. Which means that victory will come to those who “work” for it [...]

Mr. President,

Today, more than at any other time in its history, Syria is in dire need of a brand new political alphabet; a new updated political alphabet to bequeath to the rest of the Arabs; an alphabet that would renounce deceit and dishonesty in the relationships between Party and Nation, and between People and Leader. For, only tyrants resort to deceit and dishonesty.

[...]

History beckons to you, Mr. President, to put an end to this culture of deceit between Syria and the Arab Socialist Baath Party. For, Syria is much greater, richer, and grander than to be reduced to slavery to the benefit of this Party—or any other party for that matter. You are invited, in the name of humanity and civilization, to do Syria’s bidding, not the Party’s bidding. [...] Much too much time has been expended for this Party to uplift this noble, unique, and distinct country. But the Party squandered this opportunity [...] and no amount of brutality and violence will prove otherwise. Prisons are wide enough for individuals sometimes, but there can never be enough prison space for an entire nation. You cannot imprison an entire nation [...] and political prisons are nothing if not a symbol of failure, and no amount of brute force and violence can cover up or suppress this fact.

In its brutal exercise of power all these years, this Party has abused the cultural identity of Syria. It submitted the richness of Syrian identity to a single linguistic, cultural, “racial”, and “religious” Arabism, laying down the foundations of a uniform, monolithic, one-dimensional culture. In sum, the Baath Party presented us with a narrow, regurgitant, exclusivist culture, built solely on negating, apostatizing, marginalizing, and obviating ‘the

other', in addition to accusing him of treason; in other words it brought us an Arabist replacement for theology.

[...]

In this way, over a period of forty years, the Party dismantled a diverse pluralistic Syria, forcing upon it a closed, brutal culture of "oneness." Thus, Syrian culture was rendered one of proselytism, publicity, and propaganda linked to a brutal security apparatus. And so, Syrian culture was entrapped between two closed cultic mentalities: one arguing in the name of religion, heritage, the past, and Salafism; the other, Baathist, making the case for an oppressive Arab identity, in total contradiction with freedom and basic human rights, rejecting cultural pluralism, the very essence of Syria's distinct personality...

الاستقلال. وكان شجاعاً وبنياً. وإنما يعني أنّ هذا العمل يقتضي شروطاً أساسية، ولن يكون مجدياً إذا لم تتحقق، بدئياً. وبين هذه الشروط ما حال، ماضياً، دون أن يأخذها العرب من الآخر. ويمارسوها، كما أخذوا أشياء كثيرة، نظرية وعملية، ومارسوها ويمارسونها، وبرعوا فيها وبرعون.

أول هذه الشروط هو الخروج بالمجتمع، ثقافياً وسياسياً من «زمن السماء، الجمعي والإلهي»، إلى «زمن الأرض، الفردي والإنساني». أو هو، باللغة السياسية المدنية: الفصل الكامل بين ما هو ديني وما هو سياسي واجتماعي وثقافي. وقد ناضل من أجل ذلك، منذ القرون الأولى لتأسيس الدولة الإسلامية - العربية حتى اليوم مفكرون وشعراء عرب كثيرون، غير أنهم لم يفلحوا فقط وإنما سَفَّهوا وكَفَّروا وقتلوا، تبعاً للوضع وللمرحلة التاريخية. كان الدين المؤسسي هو الذي غلب ولا يزال يغلب. والمزج بين الديني والسياسي لا يزال قاعدة النظر والعمل في الحياة الإسلامية - العربية. وهو مزجٌ شهدنا ونشهد رسوخه وآثاره المدمرة، كل يوم، وفي مختلف المجالات. إنه قاعدة يُقتل فيها الإنسان شرعاً: أحياناً يُقتل فكراً، وأحياناً يُقتل جسداً، من أجل «النص» أو تأويلٍ معين للنص.

كيف يمكن أن تنشأ الديمقراطية في مناخ لا يقيم وزناً لحرية الفرد وللتجربة الإنسانية، ويرفض الآخر المختلف - نبذاً، أو تكفيراً، أو قتلاً، ولا يرى الحياة والثقافة والأزمة والأمكنة والحضارات البشرية، إلا في مرآة قراءته للنص، وهي كما نعلم متعددة حتى التباين؟ خصوصاً أن النصّ مهما كان عظيماً يصغر إذا قُرئ بعقلٍ صغير، كما يحدث اليوم غالباً.

ولا ديموقراطية أساساً في الدين، بالمعنى الذي نتفق عليه ونتداوله في إطار الثقافة اليونانية - الغربية. الدين بطبيعته انحياز سماوي يُلحق الأرض بالسماء، والبشر بنصوصه.

وهو على مستوى التعامل مع الآخر المختلف، لا يمكن أن يتخطى التسامح، في أرقى حالات

انفتاحه. لكن التسامح هو نفسه نقيضٌ كذلك للديموقراطية. تتسامح هذه الجماعة مع تلك المختلفة عنها، مضمرةً أنها الأكثر صحّةً. ويكون تسامحها نوعاً من المنة أو التفضّل والتكريم. يكون إذًا، شكلاً من أشكال احتكار الحقيقة، ومن التعالي والتفوق والعنصرية. هو في كلّ حال ضدّ المساواة. والإنسان لا يريد التسامح، وإنما يريد المساواة. دون مساواة، لا حقوق. لا اعتراف بالآخر. لا ديموقراطية. هكذا تبدو الديموقراطية في المجتمع العربي مجرد لفظة. نتشدّق بها. مجرد لغو.

- 3 -

السيد الرئيس،

يبدأ التأسيس للديموقراطية، إذًا، بالفصل الكامل بين ما هو ديني، من جهة، وما هو سياسي واجتماعي وثقافي، من جهة ثانية.

وهذا ما لم يفعله حزب البعث العربي الاشتراكي، كما كان منتظرًا، وهو الذي قاد البلاد، منذ حوالي نصف قرن. على العكس، لبس الثوب القديم: هيمن على حلبة «اللعب» القديم، وساس وقاد بالعقلية القديمة، متبنيًا سياقها الثقافي - الاجتماعي. هكذا تحوّل بالممارسة إلى حزب شبه «عنصري»، في كلّ ما يتعلّق بالإتنيات غير العربية، وبخاصة الأكراد. وفي هذا كله أصبح حزباً «دينيًا» أو ذا بنية دينية: كما أنّ الانتماء إلى الإسلام امتياز فكري - إنساني، في النظرة السلفية، فإنّ الانتماء إلى حزب البعث كان امتيازاً، هو أيضاً، فكرياً - إنسانياً، على الصعيد النظري، وامتيازاً سياسياً وظيفياً وتجاريًا، على الصعيد العملي. وهكذا أخذ الحزب يناضل لكي يدخل المجتمع في «دينه» هو، بدلاً من أن يناضل لكي يحرّر المجتمع من التدين - المؤسسي، ويقيم مجتمع المواطنة، حيث لا فضل لأحد على الآخر بدينه أو بحزبته بل بعمله وكفاءته.

- 4 -

السيد الرئيس،

يتفق جميع المختصين على القول إن التجربة الحزبية الإيديولوجية في الحياة العربية فشلت على جميع المستويات، كما فشل نموذجه الشيوعي. حزب البعث العربي الاشتراكي جزء من هذه التجربة. هو إذاً جزء من هذا الفشل. ولم ينجح في البقاء مهيمناً على سوريا بقوة الإيديولوجية. وإنما نجح بقوة قبضة حديدية - أمنية، ساعدت ظروف كثيرة ومتنوعة على تهيئتها وإحكامها وتؤكد التجربة التاريخية أن هذه القبضة، التي كانت شديدة وقوية لا تقدر أن تؤمن الهيمنة إلا فترة محدودة، مرهونة بالأوضاع الداخلية والخارجية، وأنها لا تقدم للشعب الذي تهيمن عليه إلا التفكك والتخلف، إضافة إلى الإذلال واستباحة الكرامة البشرية.

لا هيمنة في الأخير إلا للحرية. ولا أمن في الأخير إلا بالحرية.

وتلك هي المفارقة اليوم: حزب حكم، باسم التقدم، باسم الخروج بالمجتمع من أحواله المتخلفة إلى أحوال ناهضة، يجد نفسه اليوم، أنه متهم ومسؤول تماماً كمثل الجماعات التي تعارضه، عن الانهيار الآخذ في التحقق، انهيار سوريا وتشويه صورتها الحضارية بوحل «الطائفية» و«العشائرية» و«المذهبية» ووحل التدخل الخارجي ووحل التعذيب والقتل والتمثيل بجث القتلى.

وإنها لمهزلة فاجعة أسهم حزب البعث نفسه في تكويتها، أن تكسى الأحداث السورية اليوم - على السنة الحكام الغربيين - بعباءة الدفاع عن حقوق الإنسان، وأن تكون هذه العبء واسعة تتسع للعرب جميعاً من المحيط إلى الخليج، باستثناء فئة عربية واحدة: الفلسطينيين. فهؤلاء لا حقوق لهم في نظر المدافعين الأميركيين والغربيين عن حقوق الإنسان العربي. والأكثر مأساوية هو أن العرب أنفسهم جميعاً من دون استثناء يشاركون، بشكل أو آخر، قليلاً أو كثيراً، في تأليف هذه المهزلة الفاجعة، وفي أدائها وتمثيلها.

- 5 -

، السيد الرئيس

أكيداً، وهذا ما قد توافق عليه أغلبية العاملين في الحزب، أن أعمال السلطات التي حكمت باسمه لم تكن في مستوى مبادئه. كانت على العكس تتناقض معها - خصوصاً في كل ما يتعلق بالحياة المدنية وحقوق الإنسان وحرياته. وهذا مما يتوجب عليه أخلاقياً، أن يعترف به. والحق أن الحزب لم يؤسس لأي شيء يمكن حسابه جديداً وخلاقاً، ومهماً، في أي حقل. بل إنّه في الممارسة، وعلى المستوى الثقافي الخالص، مثلاً، حزبٌ تقليديّ، ورجعيّ دينيٍّ في حالات كثيرة - خصوصاً في حالات التربية، والتعليم، والمدارس والجامعات. ولم يُعطِ أية مكانة للإنسان بوصفه إنساناً، في ما وراء انتماءاته، أو للحقيقة في حدّ ذاتها. ولم يبين الحزب جامعة نموذجية واحدة. ولا مؤسسة معرفية أو فنية نموذجية واحدة.

لقد كان أشبه بجمعية «دينية»: عرقل نموّ الثقافة المدنية الحرة، ودمّر أخلاق البشر، مقيماً الثقافة على الولاء له، وعلى معاداة أعدائه، وعلى الشعارات والتبشيرات التي كانت في معظمها ساذجة وسطحية.

وإنها لمأساة لهذا الحزب، مأساة داخلية في علاقته ببنية المجتمع وعقليته، أن يحاربه معارضوه، هو الوجودي القومي العلماني... إلخ، تحت راياتٍ بينها راية «الطائفية» أو راية «جمعة العشائر» بعد هذه الفترة الطويلة من سيادته وحكمه باسم العلمانية والتقدمية.

والحق أن ما قامت به السلطات التي حكمت باسم «حزب» البعث العربي الاشتراكي»، طول هذه الفترة، يؤدي، طبيعياً إلى الحال التي تعيشها سوريا اليوم. فالخلل الأساس في حكم هذه السلطات أنها تبنت السياق التقليدي القديم، وأكّدت «منطقه» وأساليبه. اندرجت في نص سياسيّ - دينيٍّ لا يمكن إلا أن يبتلع كلّ من يدخل فيه. هكذا سادت ثقافة المساومات، والترضيات، والابتزازات، والاحتكارات، والإقصاءات والتكفيرات، والتخوينات، إضافة إلى ثقافة القبليات والطائفيات والعشائريات والمذهبيات.

وقد تبني الحزب هذا كله كما تؤكده الممارسة من أجل غاية واحدة: البقاء في السلطة، والحفاظ عليها. كانت السلطة بذاتها تهمّه أكثر مما يهّمه تحويل المجتمع وبنائه في اتجاه التغيير نحو حياة جديدة، ومجتمع جديد، وثقافة جديدة، وإنسان جديد. هكذا تحوّلت سلطاته بالممارسة إلى سلطات رجعية، لا تحتاج إلى ثورة لإسقاطها، وإنما تحمل في ذاتها بذرة سقوطها. وفي ذلك حكمٌ مبرمٌ، موضوعياً، على حزب البعث بوصفه سلطة. لقد فشل كلياً في تفكيك البنية القديمة ودفع المجتمع في اتجاه التقدّم. وفي هذا دليلٌ عمليٌّ على أنّ المادة الثامنة من الدستور، يجب أن تُلغى أولاً وقبل كل شيء، ذلك أنها الرمز المباشر للطغيان وللإستهتار بالإنسان والعقل والحريّة ما يُطلّب اليوم من قادة حزب البعث هو أن تكون لهم الجرأة الأخلاقية والتاريخية على الاعتراف بخطأ التجربة التي قادوها، وأن يعملوا على نقدها وتخطيها، وفتح صفحة جديدة ديمقراطية لبناء سلطة جديدة تشارك فيها جميع القوى السياسية والفكرية الفاعلة، وبخاصّة النسائية والشبابية - تحقيقاً للخروج من السياق التقليدي القائم، في اتجاه مجتمع مدنيّ ديمقراطيّ

- 6 -

،السيد الرئيس

لا يشكّ أحدٌ في أنّ المطالبة بالديموقراطية لا تتضمن بالضرورة أنّ الذين يقومون بهذه المطالبة هم ديموقراطيّون حقاً

:لا تتحقق الديموقراطية إلا بأمرين

- 1 - أن أنتمي، بوصفي مواطناً (رجلاً أو امرأة) إلى المجتمع بوصفه وحدة لا تتجزأ، قبل انتمائي إلى دين أو قبيلة أو طائفة أو إثنية
- 2 - أن أعترف بالآخر المختلف (رجلاً أو امرأة) بوصفه مثلي عضواً في هذا المجتمع، وله حقوقي 2 نفسها وحرّياتي نفسها

ومن الصحيح أنّ الفكر يوجّه أو قد يوجّه. لكنه لا يحكم. ولهذا فإنّ فكر المعارضة يجب أن يكون، هو أيضاً، واضحاً وشاملاً ودقيقاً. علماً أنّ المعارضة حق للنّاس وشرط أساسيّ للديموقراطية. وعليها أن تعلن نقدّها إذا كانت اعتراضاتها جزئية، أو تعلن مشروعاتها وخطّتها البديلة إذا كانت اعتراضاتها شاملة. وما دامت المعارضة، أو بعضها، في سوريا، تطالب بإسقاط النظام، فإنّ عليها أن تقول خطّتها وأهدافها لما بعد إسقاط النظام، كما أنّ عليها أن تقول إلى أيّ مدى، ووصولاً إلى أية جذور، تريد أن تصل في مشروعها التغييري

- 7 -

لكن، من هذه المعارضة، اليوم؟

- هناك «أصوات»: مفكرون، كتّاب، شعراء، فنانون، مثقفون، شبّان وشابّات، لهم وجهات نظر1 وتطلّعات نبيلة وعادلة، لكن لا تجمعهم وثيقة، ولو على مستوى الرمزية التاريخية، وثيقة تحمل أفكارهم، وتوضح أهدافهم لما بعد النظام القائم. فالصوت، إذا لم يتجسد، يظلّ صوتاً. لكنه لا يدخل بالضرورة، في شبكة الواقع العملي. يظلّ في ما دونها. أو في ما فوقها

.. وهناك «أعمال»: تظاهرات، اصطدامات، محرّضون، رافعو رايات وشعارات، قتلى، مقاتلون2 وهؤلاء تجمع في ما بينهم، مواقف مثالية أخلاقية أو وطنية مخلصّة لمبادئ ومثُل

لكن تبدو لدى بعضهم «لحمة» ضديّة عنفية، تغلب عليها نبرة: «التهييج»، و«الثأرية» والدينية «الطائفية» أو «السلفية».

الأرجح، تبعاً للتجربة التاريخية أنّ الغلبة، في مثل هذه التمردات ذات الطابع الثوري تكون للأكثر تنظيماً بين هؤلاء، والأكثر عدّة وعدداً. ومعنى ذلك أنّ «العمل» هو الذي يقود، وينتصر. وسيكون مستوى العمل في مستوى الفكر الذي وجّهه

هكذا لا تكفي دعوة النظام معارضيه إلى الحوار

لا بدّ من طرح مفهوم الحكم، وآليات الوصول إلى الحكم وتداول السلطة، والآليات التي تسوّغ للمحكوم أن يقول رأيه في السلطة وأدائها، واعتبار السلطة في متناول كلّ مؤهّل يختاره الشعب.

لا بدّ من الدعوة إلى مشروعات واضحة - في السياسة، في التربية، في التعليم، في الاقتصاد، في الثقافة والفنون، في الحياة المدنيّة، وبخاصّة في كلّ ما يتعلّق بالمرأة وحقوقها وحرّياتها.

- 8 -

،السيد الرئيس

التحدي الذي يواجهك مزدوج: هو أولاً أن تمارس نشاطك اليوم، لا بوصفك رئيس حزب، بل بوصفك قبل كل شيء رئيس بلاد وشعب. ولا بدّ، بوصفك خصوصاً رئيساً منتخَباً من أن تمهّد لتداول السلطة بموجب اقتراح حرّ بلا شروط مسبقة. لأنّ آليّة التداول الحر هي ما يؤكّد شرعية الحكم.

وما دام الشعب مصدر السلطات، فلا حزب ولا زعيم يختزل الشعب وإرادته ويحتكر الكلام والفعل نيابة عنه، إلا عبر تفويض محدد

وهو ثانياً النظر إلى الوضع السوري نظرةً تتجاوز حدود الأمن والحكم وترى أن بقاء القيادة الحزبية، وفقاً للمادة الثامنة، لم يعد يرضي الأغلبية الساحقة من السوريين، ولم يعد للتشبث بهذه المادة أي مرتكز إلا العنف. وهو عنفٌ لا يمكن أن يدوم، لا يمكن لأية قوة عسكرية مهما كانت مدججة أن تتغلّب على شعب، مهما يكن أعزل

وعلى قادة الحزب أن يعترفوا هم أنفسهم، بشجاعة وموضوعية، أنّ علاقة الشعب بالحزب اليوم، إذا استثنينا علاقات المصلحة والانتهاز، تراجعت كثيراً عمّا كانت عليه سابقاً، وهي اليوم في مستوياتها الدنيا.

هكذا لم تعد المسألة أن ينقذ النظام نفسه. المسألة هي إنقاذ سوريا: شعباً وأرضاً. دون ذلك، سيكون الحزب مشاركاً أول، لا في تهديم نفسه وحدها، وإنما كذلك في تهديم سوريا كلّها.

،السيد الرئيس

لا يمكن أحداً يعرف التجارب السياسية الكبرى، إلا أن يتعظ بفشل التجربة التي يمثلها حزب البعث العربي الاشتراكي، نظراً وعملاً، ثقافةً وسياسةً. إنها الجزء الأكثر بروزاً ودلالة في فشل التجربة الحزبية الإيديولوجية برمتها في العالم العربي. فهذه الإيديولوجية لم تخنق الفكر وحده، وإنما كادت أن تخنق حركية الإنسان وحركية المجتمع

هكذا يبدو أن قدرك هو أن تفتدي أخطاء هذه التجربة. أن تعيد الكلمة والقرار إلى الشعب. وأن تمحو صورة الرئاسات السابقة في سوريا، خصوصاً تلك التي وصلت في قطار الانقلابات العسكرية.

أکیدُ أنّ أعداءك أنفسهم، إلى جانب اصدقائك، سيقولون عنك، آنذاك، إنك أسست لمرحلة سياسية جديدة في تاريخ سوريا، وربما في تاريخ المنطقة العربية كلها.

،السيد الرئيس

تحتاج سوريا، اليوم، أكثر من أي وقت مضى، إلى أن تبتكر للعرب أبجدية سياسية، استكمالاً لما ابتكرته سابقاً في ميادين كثيرة. تقوم هذه الأبجدية على نبذ المماهاة بين الوطن والحزب وبين القائد والشعب. لا يقوم بهذه المماهاة إلا الطغاة. لا الخليفة عمر مارسها، ولا الإمام عليّ - إن كان لا بدّ من الأمثلة التاريخية، ولكي لا نسّمّي إلا رمزين تاريخيين

وأنت الآن مدعو، تاريخياً، لكي تفكّ هذه المماهة بين سوريا وحزب البعث العربي الاشتراكي . فسوريا أرحب، وأغنى، وأكبر من أن تُختزل في هذا الحزب، أو أي حزب سواه. أنت مدعو، إذاً، إنسانياً وحضارياً، أن تكون إلى جانب سوريا، لا إلى جانب الحزب. أو أن تكون معه بقدر ما يندرج هو في سياق حركيتها، ويقدر ما يعمل على السموّ بها، مع غيره من أبنائها. - خصوصاً أن الحزب أُعطي فرصة طويلة ونادرة لكي يندرج في هذه الحركية الخلاّقة، عاملاً على السموّ بهذه البلاد الفريدة. غير أنّ التجربة توكّد فشله الكامل. لا تنفع المكابرة في ذلك، ولن تجدي القوة أو العنف في إثبات العكس. تتسع السجون للأفراد، لكنها لا تتسع للشعوب. يستحيل سجن الشعب. ولا تشير السجون السياسية إلا إلى الفشل. ولا تجدي القوة، مهما كانت، في قمع هذه الحقيقة أو طمسها

بل إنّ الحزب في ممارسته السلطة طول هذه الفترة، أساء كثيراً إلى الهوية الثقافية السورية. قدّم على عروبة الانتماء للغة والثقافة عروبة الانتماء إلى «العرق» و«الدين»، مؤسساً لثقافة ذات بعد واحد، ينتجها مجتمع ببعده واحد. ثقافة ضيقة، اجترائية، تنهض حصراً على الضدية: - «تكفير» المختلف وتخوينه أو نبذه أو تهميشه. عروبة حلّت محلّ اللاهوت

فكّك المجتمع وأعيد بناؤه: الحزب - القائد - السلطة، من جهة، والشعب من جهة. وإمعاناً في هذا التفكيك لم يكن يُقرّب إلا المناصرون. وكان يُنبذ المعارضون، ويُشردّ الرافضون

هكذا أنتج الحزب، طول أربعين سنة من حكم سوريا، المتنوعة المتعدّدة، ثقافة أحادية مغلقة وقمعية: نعم نعم، لا لا

هكذا تحوّلت الثقافة في سوريا، باستثناءات محدودة، إلى تبشير وإلى إعلام ودعاية بارتباط كامل مع الأمن وسياساته. وحوّصرت الثقافة السورية بين عقليتين مغلقتين: السلفية، باسم الدين والتراث والماضي، والحزبية البعثية، باسم عروبة قامعة للحريات وتتناقض مع أبسط حقوق الإنسان. تتناقض خصوصاً مع التعددية التي هي قوام الشخصية السورية

أعرف ويعرف كثيرون غيري أنّ الغرب وبخاصّة الأميركيّ، لا يدافع عن الشعب السوري ولا عن حقوق الإنسان في سوريا، وأنه يدافع عن استراتيجياته ومصالحه. لكنه «موفّق» في «الحجّة» التي تقدمها له سوريا، وفي «التسويع» الذي يتيح له أن يقنّع استعماراه الجديد بالدفاع عن الإنسان وحقوقه. هارباً من المعركة الحقيقية: معركة الإنسان وحقوقه في فلسطين.

،السيد الرئيس

لا بدّ من إعادة النظر الجذرية. حتى لو استطاع حزب البعث أن يوقف الثورة عليه. دون ذلك، سيكون هو نفسه عاملاً أساسياً في الانهيار الكامل: في دفع سوريا إلى حرب أهلية طويلة الأمد، قد تكون أشدّ خطورةً مما حدث في العراق، لأنها ستكون تمزيقاً لهذه الأرض الجميلة الفريدة التي اسمها سوريا. وستكون، إلى ذلك، دفعاً لجميع سكانها، خلاقي الأجدية، إلى التشرّد في أنحاء أرضٍ لا تعدّ إلاّ بأحصنة الملائكة التي تطير بأجنحة السماوات السبع